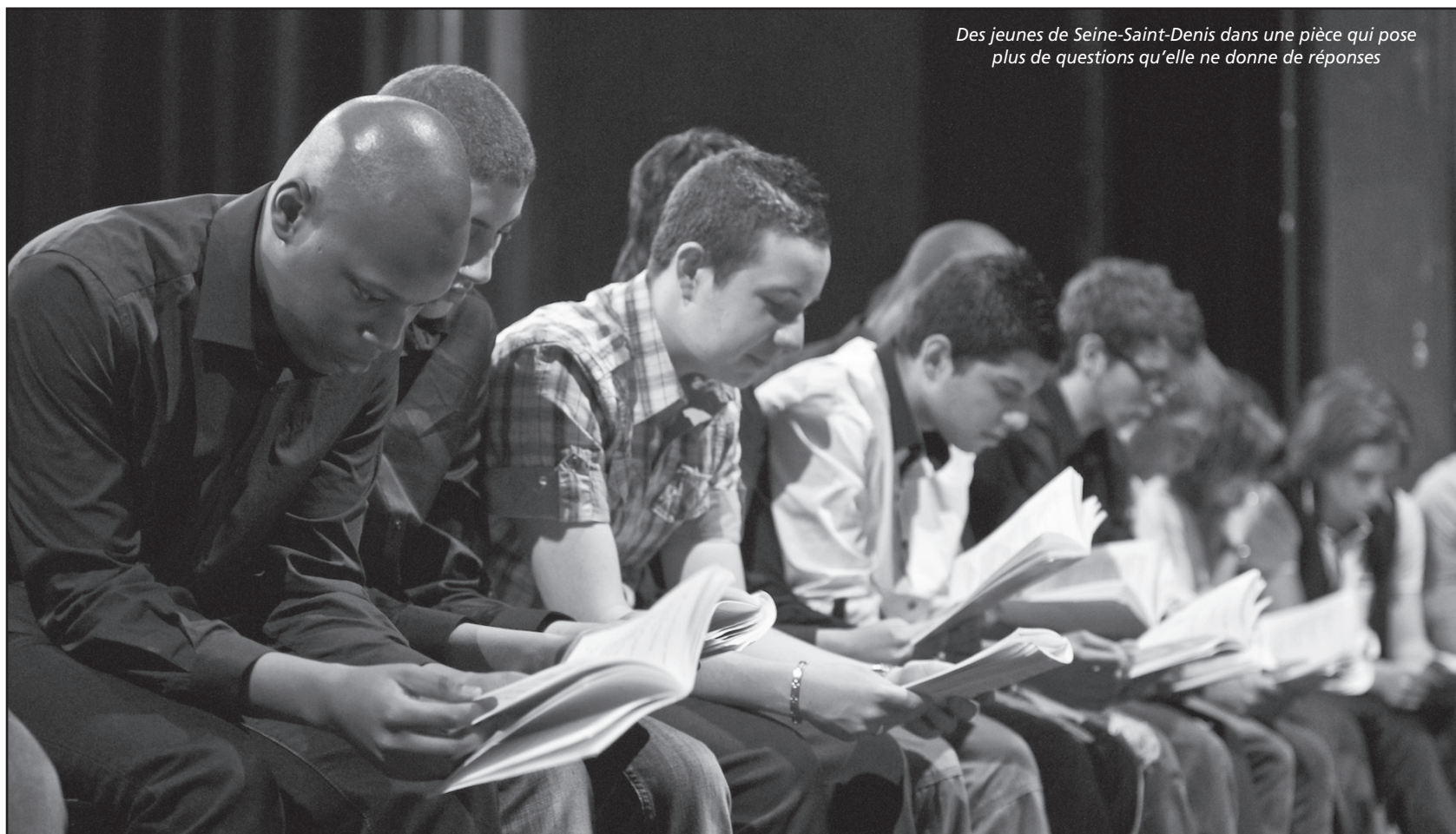


Reportage

Lever de rideau sur... le 11 septembre

Le 11 septembre 2001, les tours jumelles s'effondraient à New York. Dix ans après, Arnaud Meunier met en scène une pièce de Michel Vinaver écrite dans les jours qui ont suivi la catastrophe. 11 septembre : derrière le devoir de mémoire, celui de la réflexion. Sur scène, 45 jeunes de Seine-Saint-Denis.



Des jeunes de Seine-Saint-Denis dans une pièce qui pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses

« En place, silence. » « Wallid, évite les bras croisés s'il-te-plait. » « Philippe, j'ai peur que tu ne sois pas très visible ce serait mieux que tu sois dans l'angle court. » Pas facile, non, de maîtriser l'énergie juvénile de 45 jeunes de 16 à 17 ans. Et pourtant, ce lundi, l'ambiance est studieuse sur les planches de la Comédie. En face, Arnaud Meunier a l'enthousiasme contagieux. Metteur en scène, directeur de la Comédie, opiniâtre et acharné, c'est avec bonne volonté qu'il enseigne à ces jeunes originaires de Seine-Saint-Denis quelques rudiments du métier. Et sans compter ses forces. « Oui c'est usant, éprouvant », dévoile-t-il entre deux silence action. Pour mettre en scène la pièce de Michel Vinaver, Arnaud Meunier a choisi une jeunesse black-blanc-beur. Et pas n'importe laquelle, celle issue d'un quartier qui n'a pas franchement bonne réputation : Seine-Saint-Denis s'il vous plaît. Des voitures qui flambent ? De la violence à chaque cage d'escalier ? Non, des forces vives qui ne demandent qu'à s'exprimer. Sur scène, Leila pousse la chansonnette dans un « New York New York » jazzy et profond, à faire les poils se hérissier, Frédéric incarne un Ben Laden quasiment semblable à monsieur tout le monde, Sabrina une survivante calme et sereine, dérou-

lant froidement le fil d'un jour qui a transformé le monde. Et qui elle l'a épargnée. « Bien sûr il faudrait que j'y sois au bureau, mais mon fils est malade... Et maintenant, et maintenant, et maintenant », déclame

est de lutter contre les préjugés, de faire appréhender la complexité du monde et la hausse de l'islamophobie qui a suivi l'événement ». Le jeune metteur en scène a travaillé douze ans en Seine-Saint-Denis où

« Pour mettre en scène 11 septembre 2001 de Michel Vinaver, Arnaud Meunier a choisi une jeunesse black-blanc-beur »

pensive la jeune fille, jupe à fleurs et gilet bleu ciel.

Dans 11 septembre 2001, Michel Vinaver mêle témoignages vivants, récits journalistiques et discours officiels glanés dans les heures et les jours qui ont suivi l'événement. Pas de héros ni de trame narrative. La pièce est construite à la manière d'un livret d'opéra, où les paroles s'entrechoquent comme autant d'échos de la catastrophe.

Faire jouer cette pièce par des jeunes qui, pour près de la moitié, sont de confession musulmane n'est pas fruit du hasard. A l'heure où le monde s'épand en commémorations, Arnaud Meunier veut interroger le présent, ébranler les certitudes. Et c'est sans concession qu'il juge la tournure qu'a pris le monde « d'après » la catastrophe. « Le but

il a créé la compagnie Mauvaise Graine. « Un département jeune, dynamique, que j'ai beaucoup aimé et qui a toujours été source d'inspiration artistique ». Un territoire qui incarne la diversité des grandes villes. « A eux tous, ces jeunes représentent quasiment la planète entière. Cela reflète aussi les salariés des Twin Towers. » C'est enfin « un bel hommage à Jean Dasté que d'offrir ici comme première pièce une pièce qui donne une telle place aux comédiens amateurs. »

Eux n'avaient que 7 ans à l'époque. Et s'ils ont peu de souvenirs de l'événement, ils ont conscience que celui-ci a considérablement chamboulé le monde et leurs vies. Clap de pause. Les graines d'acteurs s'éparpillent. Le temps de souffler, de rire, d'échanger. Et de livrer au passage

quelques impressions. « On se rend compte de la chance qu'on a, c'est une expérience qu'on oubliera pas de sitôt », confie Sabrina qui a bien conscience comme tous ses camarades de participer à « un projet de grande ampleur » assez unique en son genre. Et pourtant tous sont étonnamment calmes, détendus. Arnaud Meunier lui-même s'avoue surpris de leur qualité de concentration et d'engagement alors qu'en pleine période de ramadan, les répétitions s'enchaînent à raison de 9 h par jour. 16 h 45. Fin de la pause. L'heure de renfiler son costume d'apprenti comédien. « Maintenant on va répéter le tableau final, annonce Arnaud Meunier. New York - New York, c'est un épilogue, une surprise, un cadeau musical. Est-ce que vous savez ce que c'est qu'un épilogue ? » Silence. « Ce sont les parties les plus difficiles à mettre en scène. On est tous là, c'est un peu lourd à gérer, la fatigue est là. Mais il faut rester concentré. » Dans quelques jours, les élèves donneront leur première représentation. Pour l'heure tous sont accrochés aux lèvres de leur professeur. Pas de doute, Arnaud Meunier a su créer l'harmonie au sein de sa compagnie éphémère.

Céline Clément